

EMBALLAGE

LE RETOUR EN GRÂCE DE

Dans un contexte de crise, la demande exponentielle de palettes pourrait servir une industrie à la recherche de reconnaissance et d'un nouveau souffle.

Pas de palette, pas de commerce. La crise du Covid et la guerre en Ukraine l'ont rappelé avec force aux acteurs de l'économie mondiale, qui surveillent désormais leurs approvisionnements d'emballages en bois comme le lait sur le feu. Dans un contexte marqué par des tensions sur les matières premières et une envolée des prix de l'énergie, la peur d'une immobilisation ou d'une inflation démesurée est au cœur des préoccupations. À Salles (Gironde), le site du groupe PGS Beynel, premier fabricant européen de palettes en bois, ne chôme pas. Sur la zone de 64 hectares qui combine les activités d'exploitation forestière et de sciage, la fabrication de palettes neuves peine à suivre. Chaque année, 1,8 million d'unités sont assemblées dans l'atelier. À quelques centaines de mètres, dans la zone réservée à la remise en état, Gilles Hermann, le directeur général du pôle reconditionnement de la région Sud, se désespère : « Les industriels stockent car ils ont peur de manquer. Il n'y a pourtant aucun risque de rupture. » Un stockage pénalisant pour le fournisseur de produits d'occasion. « D'un côté, certains clients qui commandaient un camion par mois sont passés à un par semaine. De l'autre, des palettes sont immobilisées dans des entrepôts pour parer à une éventuelle pénurie ou hausse des prix. Si je ne récupère rien, je ne peux rien vendre. »

Tensions sur l'approvisionnement

« L'intérêt porté à l'emballage est un phénomène nouveau, observe le directeur général. Il n'y a pas si longtemps, les gens pensaient que c'était un déchet. Maintenant, ils regardent ce qu'ils ont chez eux avant de le vendre. Là où je récupérais quatre camions auparavant, je n'en remplis plus que deux. » Résultat, l'entité PGS Sud Ouest, qui a reconditionné 600 000 palettes en 2021, compte sur une très faible croissance cette année. « On ne va pas exploser les chiffres, alors qu'il y aurait de quoi », se désole Gilles Hermann. Autre conséquence de la conjoncture : le coût. Qu'elles soient neuves ou d'occasion, les palettes ont vu leur prix grimper en flèche. Le modèle Epal, la palette européenne consignée, a plus que triplé, pour atteindre près de 23 euros. La reconditionnée, d'ordinaire deux fois moins



PGS Beynel, qui fabrique et reconditionne des palettes, s'est automatisé pour pallier le manque de main-d'œuvre.



LA PALETTE EN BOIS

chère, n'est plus qu'à quelques euros derrière. « C'est comme dans l'automobile, indique le directeur. La demande est tellement forte que le prix de l'occasion rattrape celui du neuf. » Si le prix de l'occasion évolue principalement en fonction de l'offre et de la demande, celui de la palette neuve subit de plein fouet la hausse des coûts des matières et de l'énergie. « Avec l'augmentation du prix du gazole, les billons de bois ont pris 10 euros avant même d'arriver chez nous, explique Bastien Roy, le directeur de l'activité palettes neuves de PGS Beynel. Il faut ajouter l'inflation de l'électricité et du gaz, des colles pour les plots agglomérés, du fil tréfilé pour les clous, dont la Russie et la Biélorussie étaient les principaux fournisseurs, et bien sûr du transport. » « Les tensions sur le bois dues à la reprise de l'économie ont eu un impact sur l'approvisionnement, complète Jean-Philippe Gaussorgues, le président de la commission Palettes FNB-Sypal. Après avoir connu un pic historique en juin, l'indice des prix HPE du sciage à palettes se stabilise à la sortie de l'été à 423,8 points, soit une hausse cumulée depuis le début de la pandémie, en mars 2020,

LE PLASTIQUE EN EMBUSCADE

« La hausse du prix des palettes en bois a suscité la curiosité, se réjouit Cyril Wahl, le directeur commercial de Craemer France, qui produit des palettes en plastique. À caractéristiques équivalentes, nous sommes aujourd'hui deux fois plus chers. C'était trois, voire quatre fois auparavant. » Les acteurs de la grande distribution sont de plus en plus nombreux à adopter l'emballage en polymère, selon Jérôme Vezin, le directeur général du fabricant Schoeller Allibert France. « On est passé de 50 000 ou 100 000 unités à 300 000 ou 400 000 par an ces dernières années », indique Cyril Wahl, pour qui « le retour sur investissement est un atout pour nos

clients. Nos produits supportent plusieurs dizaines de rotations, contre quelques-unes pour l'équivalent bois ». Le choix du plastique se vérifie aussi du côté des entreprises de l'agroalimentaire et de la gestion des parcs de palettes. Résistante à la pluie, au froid, la palette se géolocalise sur demande grâce à l'IoT et est naturellement antibactérienne. Moins lourde que celles en bois, elle supporte des charges toujours plus élevées. « On est passé de 20 à 12 kg pour 1 tonne de charge », précise Cyril Wahl, qui met en avant la recyclabilité de ses produits. Vu la demande dans le reste de l'Europe, en Amérique du Sud et au Moyen-Orient, notamment à Dubai, le marché a de l'avenir, estime-t-il. #

de +170,8%! » Une réalité amplifiée par le contexte international. « Avec l'embargo, ce sont 7,6 millions de mètres cubes de sciage de résineux provenant de Russie et de Biélorussie qui ont disparu du jour au lendemain. » Pour PGS Beynel, cette situation inédite n'a pas que des inconvénients. Elle pourrait même avoir quelques avantages. À commencer par celui de redéfinir les relations commerciales avec ses clients. Souvent peu considéré, le fabricant de palettes a longtemps fait le frais d'une pression extrême sur les prix, limitant sa capacité de développement. Bastien Roy se souvient avoir perdu des appels d'offres pour 4 centimes. « On faisait 1 % de rentabilité », indique-t-il, soulignant la nécessité d'un revenu décent pour investir. Un message qui semble entendu depuis peu. « Le client a compris l'intérêt des hausses. Le prix est à présent moins important que la sécurité de l'approvisionnement. » Un constat qui se vérifie côté interlocuteurs. Confié auparavant aux stagiaires, l'achat de palettes est maintenant une responsabilité qui remonte dans les strates des organisations, observe Bastien Roy. « PGS Beynel est devenu un acteur de l'industrie française comme les autres », se réjouit le directeur. Une réalité qui suscitera peut-être des vocations. La profession fait face depuis plusieurs années à une désaffection de la part des jeunes. Considération et rémunération en hausse pourraient inverser la tendance. # LAURENT ROUSSELLE



Les palettes passent par toutes les étapes chez le gironde PGS Beynel, du billon de bois au produit fini.